

Serge TANKEU KEUSSEU

Genre et Pouvoir dans le Contexte Africain

La réflexion que nous entreprenons au travers de nos réalités africaines se veut porteuse de sens profond dans la façon dont nous enfants d'Afrique devons apprendre du passé pour mieux comprendre les exigences actuelles et relever les défis de notre temps.

Les questions sur les conditions des femmes africaines ont surgi ces dernières décennies et ont présenté les réalités complexes d'une société longtemps considérée comme modèle de tranquillité et de paisibilité familiale.

Aussi, cette réflexion est consacrée aux possibilités dont disposent les femmes et les hommes de l'Afrique pour transformer nos sociétés dans leur structure, leur institution, leur fonctionnement, leurs mentalités et leurs visions du pouvoir en rapport avec le genre féminin et le genre masculin.

I. Afrique et Pouvoir: Regard Passé et Présent

L'histoire de la société africaine tout comme celle des femmes d'Afrique est une histoire en mutation. C'est - à - dire celle à partir de laquelle nous avons existé, existons et surtout celle à partir de laquelle nous devons passer d'une situation d'impuissance profonde à l'acquisition du pouvoir de changer l'ordre des choses, ce, en rapport avec notre foi chrétienne. L'Afrique a besoin de toutes ses filles et fils pour se bâtir.

Elle doit au fil des événements politique, culturelle, socioéconomique et christologique lire et assumer son passé, son présent et apporter au regard de cette lecture une réponse actualisée et contextuelle pour son avenir dans le concert des nations. Partant des situations réelles de nos décennies de patriarcat; il sera question de savoir où allons-nous concrètement en tant que société dans notre relation avec l'Évangile.

Au regard des événements passés et actuels dans l'Afrique profonde; il se dégage une situation de profonds malaises qui meurtris nos structures étatiques et confessionnelles. Regard qui a donné et présenté l'Afrique comme un continent malade de tous les maux dont celui du Pouvoir.

Tout donne à croire que la barbarie s'est imposée en Afrique au cours des décennies passées, à travers «Une économie politique fondée sur la gestion de la violence par des pouvoirs qui tuent, dépouillent, accaparent et monopolisent l'accès aux conditions d'existence». Nous examinerons les structures du pouvoir avant l'arrivée de l'Évangile en Afrique avec ses acteurs et au contact de l'Afrique avec l'Évangile.

Serge TANKEU KEUSSEU est le Coordinateur National du Mouvement des Etudiants Protestants du Cameroun (MEPC). Son courriel est: tankeu@hotmail.com.

1. Enfants d'Afrique: le Patriarcat

De nombreux récits, témoignent de ce que l'Afrique est le berceau de l'humanité. Avant l'arrivée des religions du livre en Afrique, il existait des religions traditionnelles africaines. Elles avaient leurs rites, leurs mythes, leurs initiations.

Ce qu'il faut par ailleurs souligner dans un tel contexte était la discrimination que subissaient les femmes dans ces sociétés. Elles ne suivaient pas les mêmes rites d'initiations que les hommes; car les rites des hommes les formaient pour la virilité, la domination et les prédisposaient à l'exercice de la force: c'était alors la puissance du Patriarcat.

Littéralement défini comme le règne du père, le patriarcat est un type familial caractérisé par la prépondérance du père sur tous les autres membres de la tribu. Pratiquement, il signifie l'inégale institutionnalisation sexuelle impliquant l'éradication sociale systématique des femmes des sphères publiques par des arrangements légaux, politiques et économiques en faveur des hommes.

Vu comme tel, il constitue un réservoir de violences permanentes contre les femmes; dans la mesure où il soutient et justifie la prédominance des hommes, réalise une concentration des pouvoirs et des privilèges entre les mains des hommes.

Un tel système ne peut conduire « Qu'à la domination et à l'assujettissement des femmes et engendre une inégalité sociale entre les sexes »¹. Pour mieux comprendre cette disparité des pouvoirs, des privilèges et du prestige qui a enraciné et perpétué le patriarcat dans notre société africaine; nous approfondirons notre diagnostic sur cinq aspects forts de ce système.

A. Le Problème de la Dot

En Afrique, la dot est un cadre fort et indissoluble des liens d'unités scellés par les deux familles. La dot est donc un ensemble de biens remis par le futur marié ou sa famille à la famille de sa future femme.

De tout temps, elle avait valeur d'un symbole d'alliance, il apparaît aujourd'hui que l'aspect économique, et même commercial a pris le pas sur sa signification originelle et a entraîné des conséquences énormes.

On assiste à un véritable marchandage, car tout se discute entre les deux familles, dont le seul but est de tirer le plus de profit par les uns. Sans pour autant s'inquiéter de savoir si après avoir déboursé tant pour avoir une femme, il restera quelque chose au mari.

Quelque fois, la surenchère détruit la flamme vivante de l'amour entre les principaux concernés au détriment d'un mariage polygame "âgé" mais "riche". Et la jeune femme que l'on a contrainte à ce mariage d'argent cherche, au dehors, des amis de son âge pour des relations plus «normales».

B. La Polygamie

Elle nous intéresse en ce sens qu'elle est une structure qui maintient le règne de l'homme sur la femme en l'aliénant biologiquement, économiquement et même psychologiquement pour reprendre les propos de Julienne Irène TONJE.

a. Aliénation biologique. Nos sociétés africaines traditionnelles, ont défini l'importance de l'homme au nombre d'enfant qu'il possède. Un seul homme peut ainsi avoir plus

1 TONJE Julienne Irène, *Femmes africaines pouvoir de transformer le monde*. Yaoundé 2002. p 23.

d'une dizaine de femmes, et dont l'unique soucis est guidé par la préoccupation d'avoir beaucoup d'enfants. Ceci entraîne une chosification de la femme qui ne vivra que dans la perspective de la maternité.

b. Aliénation économique. Parce que depuis les temps comme aujourd'hui; les économies de nos sociétés sont fondées sur l'agriculture; la main d'œuvre que possède un polygame au travers de ses femmes est source de richesse. Transformant ainsi celles-ci en outil de travail.

c. Aliénation psychologique. Les désirs inconscient et conscient de nos vies justifient encore la polygamie comme volonté de rompre avec la monotonie. En ayant plusieurs femmes sous son toit; il est très bien pour lui de se faire admirer comme grand seigneur; ceci avec des conséquences graves pour les co-épouses qui s'entredéchirent en cherchant chacune à s'approprier le plus d'amour du mari.

C. L'Excision

Les rituels d'africains ont mis l'homme mâle au centre des intérêts au point de lui attribuer à lui seul le droit perpétuel de plaisir. L'excision à mon sens s'inscrit dans cette perspective, car comme pratique rituelle consistant à couper soit une partie du clitoris, soit le clitoris et une partie des petites lèvres chez la jeune fille. Elle encourage une sexualité limitée pour la femme au détriment d'une plus grande liberté pour l'homme.

C'est une pratique de domination et de régulation inhérente à un système de violence sociale. A mon sens, elle sert de camouflage à des pratiques destructrices et oppressives qui perpétuent et inhibent la volonté de libération des femmes et de la société africaine tout entière.

D. L'Infibulation

Il s'agit de la création d'une obstruction vulvaire partielle permanente laissant subsister un petit orifice résiduel habituellement postérieur, permettant l'issue de l'urine et du flux menstruel. Obtenu par juxtaposition des petites et grandes lèvres dont les bords préalablement avivés sont réunies par la ligne médiane dans le but d'en faciliter l'accolement.

Justifiant cette pratique pour certaines veuves et surtout les femmes dont les maris passent le plus de leur temps loin de leur femme, ce rite a été et est pratiqué chez les femmes dans le soucis d'éviter les conjonctions extérieures au ménage, comme si elles ne mesuraient les exigences et les impératifs d'une fidélité en ce moment de crise profonde et de maladies dont le VIH/SIDA.

E. Le Veuvage

Il s'agit d'une pratique qui imposait et continue d'imposer à la femme au décès de son mari un certain nombre de coutumes et rites qui témoigneraient de son innocence dans la mort de celui-ci.

S'il est vrai que de tout temps il avait pour but de mieux cerner les réalités quelques fois complexes des couples, il n'en demeure que comme la dot, il est devenu au fil du temps un moyen d'oppression de la femme et de dépossession de celle-ci des biens de son défunt mari. Biens dont elle a aussi apporté sa part de contributions tant sur les plans pratique que théorique.

Cette réalité encore forte de nos sociétés où la mort d'un tel n'est jamais naturelle, maintient nos mères, sœurs et femmes dans une sorte d'aliénation biologique et psychique qui les meurtri une fois de plus après le décès de leur bien aimé et contribue ainsi à la fragiliser pour mieux la posséder comme propriété familiale au cas où elle souhaiterait «goûter» aux biens de son défunt mari ou pire l'exproprier au cas où elle essaierai de résister.

Vu sous un tel angle uniquement, le diagnostic de nos réalités africaines en rapport avec le pouvoir serait incomplet. L'Eglise africaine a-t-elle compris le pouvoir comme service?

2. Eglises Africaines et Pouvoir

Les Eglises d'Afrique comme lieu d'expression de vie, de foi et surtout d'espérance dans l'engagement pour la mission et le témoignage évangélique participent à mon sens au plan de Dieu pour la libération de l'Humanité entière. Mais alors au regard des réalités passées et actuelles, pouvons nous dire qu'il a été ainsi.

France QUÉRÉ écrivait: «Notre Eglise a professé haut et fort et parfois prophétiquement la liberté, la valeur du droit, le respect de la personne, mais elle n'a pu s'empêcher d'être sexiste, par habitude, par calcul ou simplement par difficulté à ne pas être»¹.

Par rapport à cette pensée, je suis convaincu au regard de mon expérience que l'Eglise n'a pas été et n'est pas seulement sexiste, mais pire. Elle a surtout adopté des structures du pouvoir à l'instar des sociétés féodales et patriarcales.

Conscient de ce que le patriarcat, n'a pas commencé avec le christianisme; Ce dernier a étalé son incapacité à vaincre ce système, car très tôt il a été intercepté par les mâles et mis au service du patriarcat.

Comme tous les autres systèmes de domination, elles ont en commun cette caractéristique de considérer l'autre non pas comme une personne responsable et libre, mais plutôt comme une chose, un objet qu'on utilise pour la satisfaction de ses plaisirs et désirs personnel.

Et je suis de commun accord avec Louise TAPPA lorsqu'elle déclare que: «le Christianisme a renforcé le patriarcat»². Expliquant sa pensée, l'auteur déclarait: le christianisme a renforcé le patriarcat en nous projetant l'image d'un Dieu entièrement «mâle», c'est à dire un Dieu patriarche: roi des armées, juge, puissant, très jaloux et possessif.

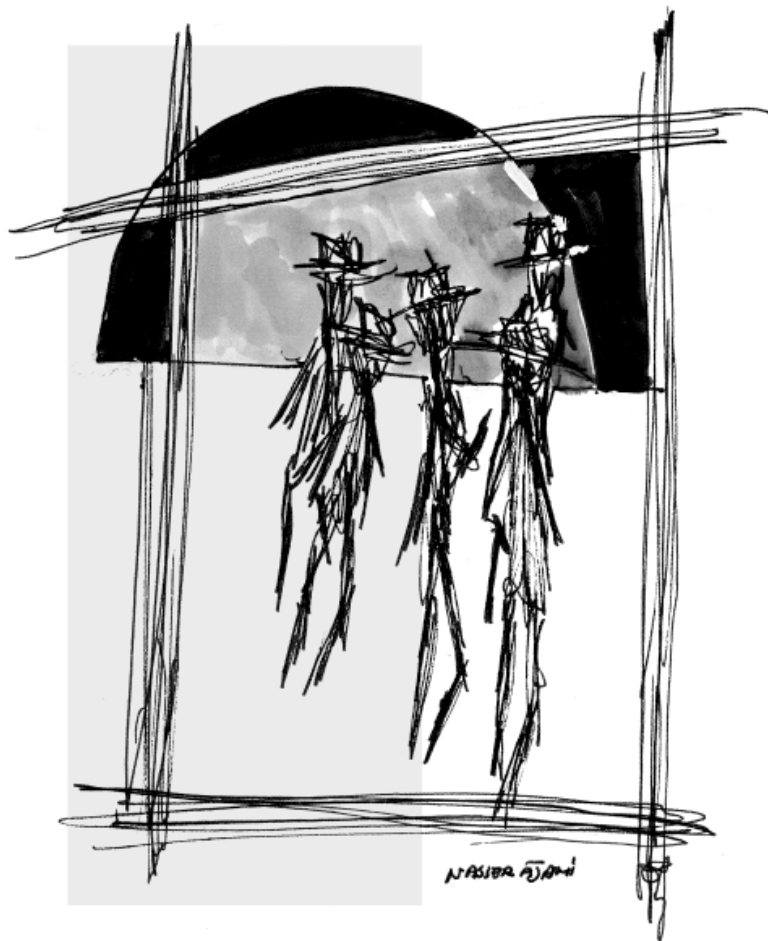
Il n'a aucun des soi-disant traits féminins tels que la douceur, la tendresse, la sensibilité; bref il nous donne l'idée d'un Dieu «macho». Ce Dieu qui n'a rien de miséricorde et de justice comme le Dieu de Jésus-Christ qui selon les témoins de l'Évangile, est amour.

Plus loin, explique t'elle, il a renforcé le patriarcat en sacralisant les manifestations du péché au profit du pouvoir. Le fait que Abraham et Sarah abusent de Hagar est perçu comme étant la volonté de Dieu.

Que Abraham père de notre foi, livre sa femme à des étrangers puissants pour se détourner de la mort et s'enrichir ne lui est pas tenu rigueur. En renforçant la structure patriarcale tant à l'époque des premiers chrétiens qu'aujourd'hui, le christianisme maintient les pauvres, les faibles au bas de l'échelle et anéantis au fil du temps leurs

1 QUÉRÉ France, *L'Eglise devant la libération des femmes*. Cahiers de l'Association des Pasteurs de France 1983/6. 23.

2 *Jésus et les femmes. Rapport du séminaire du Département Féminin (DEF) du Mouvement des Etudiants Protestants du Cameroun (MEPC)*. Bangangté. 2004.



vœux d'espérance et d'égalité totale; qui nous pousse à dire que l'Eglise est un marchand de Dieu.

Au vue de notre analyse sur le pouvoir dans nos églises, il est question maintenant de faire une lecture concise des composantes sociales de notre environnement comme lieu d'aliénation, avec toutes ses conséquences.

3. L'Environnement Africain dans sa Compréhension du Pouvoir

Nous entendons ici par environnement tous les acteurs et actrices qui de manière directes ou indirectes influencent l'éducation et renforcent de manière consciente ou inconsciente le culte du pouvoir au masculin. Trois grands cadres qui moulent l'individu focaliseront notre attention.

A. Les Masses Médias

Aujourd'hui plus par le passé, les médias sont un moyen de socialisation très puissant. Au regard des programmes de télévision et cinéma, au regard de l'actualité de la presse écrite se dégage, les caractéristiques d'une communication sensuelle et violente.

Pire avec la publicité de boissons gazeuse comme alcoolique, des cigarettes, de belles voitures, qui présentent nos mères, sœurs, femmes dans un statut d'objet ou en posture de soumission. Que dire de la pornographie qui montre autant la chosification et la dégradation physique de la femme et de l'homme.

Bref, nos sociétés se trouvent plongées dans une culture de dévalorisation des genres qui entraînent les phénomènes de violences abominables partant du harcèlement au tourisme sexuel en passant par les viols et la pédophilie.

B. L'Ecole

S'il est vrai qu'au regard de tout ce qui est dit plus haut, beaucoup de regard convergence vers le lieu de formation à l'action citoyenne assumée et au bonheur partagé. Il n'en demeure pas moins que les réalités académiques et surtout scolaires contribuent de manière naïve mais très profonde à la conception d'une société de pouvoir masculin.

Le parcours des manuels scolaires ne manque pas de présenter un contenu sexiste et plein de discrimination non seulement dans leur contenu mais aussi dans leurs illustrations. De plus, bien que certaines soient égales et parfois meilleures que les garçons, on assiste au découpage complet des orientations et de conclure très vite que certaines filières ou matières sont appropriées aux filles. Et ce que l'on met à l'esprit des enfants à l'école conditionne fortement leur vision du monde.

C. La Famille

S'il est un autre cadre qui moule les enfants et leur permet de rêver des projets de sociétés fiable et juste quand l'environnement externe veut nous faire croire le contraire: c'est la famille.

Pris comme telle, elle serait une alternative solide et un début de réponse prometteuse de la jeunesse face aux macabres extérieurs, mais alors; force est de constater qu'elle constitue de plus en plus une racine de la violence.

Reconnaissant personnellement l'influence vitale de ce que nous apprenons à

l'âge précoce et de nos premières relations affectives importantes. Il m'apparaît plus qu'urgent qu'à partir de la famille; nos mères, sœurs et femmes ne soient plus conditionnées à penser que le mariage et la maternité constituent ce qui leur donne de la dignité et du respect.

Car c'est dans nos familles que les notions de sexualité, de droits, de respects mutuels et surtout d'égalité, doivent être enseignées. Le système patriarcal a pu se perpétuer à cause de son emprise sur l'institution familiale: Véritable creuset et moule de reproduction des mentalités.

4. Femme: L'Obstacle Majeur de la Libération

La femme, en elle-même constitue une racine profonde de la violence, de la soumission et de l'aliénation contre elle. En intériorisant cette situation de fait et en l'acceptant comme phénomène naturel et normal, elle confirme son souci de n'être que l'inférieure de l'homme. Pour mieux comprendre état des choses, deux témoignages nous y aiderons.

A. Les Femmes: Les Mimiques des Accords et la Réalité des Couloirs

L'histoire pathétique, vécu et raconté par Hélène YINDA dans une église en Afrique de l'Ouest alors envoyée par le Conseil Œcuménique des Eglises (COE) pour rencontrer les responsables des mouvements de femmes afin d'évaluer leur travail et de mesurer l'impact de leur position dans l'église; témoigne de la volonté de soumission de femmes africaines. Elle raconte:

«Pendant les deux heures qu'a duré la rencontre, seul le président de l'église a répondu à nos questions. Les femmes écoutaient, acquiesçaient, soutenaient le chef avec de mimiques qui disaient leur plein accord avec ce que nous entendions. Poursuit-elle; c'est seulement dans les couloirs qu'elles ont pu parler de leurs problèmes réels, de la manière dont elles se sentaient à l'étroit dans l'église et de l'espoir de pouvoir se desserrer pour qu'elles participent pleinement à la direction, à l'administration et à la gestion de la communauté conclurent-elles.»¹

À la question de savoir pourquoi elles n'ont pas parlé en présence du chef de l'église, la réponse tomba comme un couperet: «Cela ne se fait pas. En Afrique, on ne parle pas quand le chef parle.»

Au regard de ce témoignage; l'église est vue comme Eglise-Chefferie, cela témoigne à mon sens la non compréhension par certaines femmes de l'exigences de mission au sein et en dehors de leur communauté et par conséquence participent de leur volonté de soumission.

B. La Femme contre la Femme

L'histoire extraite de l'interview de Madeleine TCHIKAYA à Poro KONE confirme ce culte de l'infériorité et de la soumission. Elle raconte: « *Le plus grave c'est que nos sœurs, nos mères (...) du village n'ont pas compris qu'il fallait sortir de cet état de chose. Elles le trouvent tout naturel. Les femmes trouvent souvent naturel de se voir reléguées au dernier plan, de se voir sous-estimées et incomprise. (...) Mais nous autres*

1 YINDA Hélène – KĀ MANA, *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines*. Douala, 2001. 35

qui avons eu la chance d'aller à l'école, la chance de recevoir une instruction qui nous a ouvert les yeux, nous nous devons de les aider à en sortir de cette erreur»¹. Question de Madeleine TCHIKAYA: «Où rencontrez-vous le plus grand obstacle: chez les femmes ou chez les hommes?»

Réponse de Poro KONE: *«Je vais répondre franchement: chez les femmes. Beaucoup n'ont pas compris et lorsque je discute avec certaines africaines, on me prend pour une folle et l'on me dit: ta mère n'aurait jamais dit une chose pareille.»*

II. Evangile et Pouvoir: Construire l'Avenir

Face à la réalité très déformée de la compréhension du projet de mission et de témoignage qui incarne et dévalorise les différences biologiques. Un nouveau travail se dégage à l'horizon.

Travail dont l'impact sur la vie des femmes et hommes d'Afrique doit se mesurer à l'aune de leur capacité à vivre le christianisme comme pratique éthique et sociale qui répondent leurs problèmes cruciaux de vie.

Notamment la misère, l'impuissance, le désespoir, l'effondrement des valeurs sociales et énergies créatrices dans la crise que traverse l'Afrique depuis la traite des noirs jusqu'au néocolonialisme actuel.

Pour mieux cerner la portée de notre engagement, comme fille et fils d'Afrique face aux exigences d'éthique et d'expressions africaines vivantes en Jésus-Christ; nous devons être capable d'affronter les défis du présent et de l'avenir.

Ces défis sont ceux de l'affirmation de notre liberté, la conquête de nos droits fondamentaux et le respect de celle de nos mères, sœurs et femmes. S'il est vrai que ça et là, cette lutte a déjà commencé; il est important de comprendre qu'elle continue.

Parce qu'au vu de ce qui est, nous dirons que ce qui a été entrepris est: « Une goûte d'eau dans l'océan d'actions à accomplir»². Cette lutte exige des efforts dans tous les domaines: vie spirituelle, éthique, sociale, économique, des changements culturelles et la libération politique.

Conscient de l'avenir à construire; nous sommes convaincu que le christianisme africain est appelé à s'investir de manière radicale pour la conscientisation de tous les africains et africaines en vue de leur libération et de leur rôle décisif dans l'invention du futur. A ce niveau, je formule les actions à mener sous forme de trois stratégies majeures.

1. Former, Eduquer, Conscientiser

Parce que les communautés chrétiennes sont des lieux de mission et d'évangélisation; elles devront être les premières actrices et des forces les plus vigoureuses à s'engager dans la lutte contre la discrimination et les dominations.

Dans un continent en crise où la parole de Dieu est presque toujours tournée vers l'au-delà et orientée en fonction des aspirations personnels du pasteur(e); il est urgent de lancer des campagnes collectives destinées à conscientiser les chrétiennes et chrétiens sur les questions de dignité, d'égalité, de respect comme champ de travail et de lutte pour la foi chrétienne.

Parce qu'une compréhension claire et publiquement assumée de la Bible dans ses

1 Cercles des théologues africaines engagées, *Femmes africaines: le pouvoir de transformer le monde*. Yaoundé, 2002. 30.

2 YINDA Hélène – KÀ MANA, *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines*. Douala, 2001.

exigences de promotion de la personne et des sociétés est aujourd'hui un impératif essentiel en Afrique.

Cela doit engager les chrétiens et surtout les chrétiennes d'Afrique à développer une vision d'eux mêmes qui soit capable de les valoriser et de faire de leurs communautés les premiers lieux de prise de conscience du problème d'injustice et d'inégalité.

En faisant de la lutte contre les dominations et les inégalités un élément phare de l'action évangélistique dans le continent aujourd'hui, nous considérons comme orientations majeures:

a. L'étude et la lecture de la Bible dans ses enjeux et ses exigences en rapport avec les dominations sous toutes ses formes. Ceci dans tous les lieux (catéchisme, enseignements religieux, prédications dominicales, rencontre de maison, communautés bases, campagnes d'évangélisations et démarches de proximités).

b. Pour les programmes de formations locale, nationale et internationale impulser une véritable culture de la représentativité des genres dans la formation et l'animation.

A travers ces orientations, il s'agit, en mon sens de former et d'éduquer les Chrétiennes et Chrétiens à la dimension concrète de leur mission pour leur développement complet et celui de leur communauté.

Ainsi donc, encourager, soutenir et porter les initiatives qui vont dans le sens de la promotion de l'égalité des sexes dans la formation, l'éducation et la conscientisation des personnes et des communautés.

C'est aujourd'hui l'axe majeur autour duquel devra se structurer l'action des enfants d'Afrique et des organismes qui ont à cœur la promotion de la justice, de l'humain et l'épanouissement des sociétés africaines.

2. S'organiser, S'engager, Transformer

Pour notre part, il est aujourd'hui révolu le temps où les discours revendicatifs étaient les seules manières pour les femmes de se faire entendre. Elles doivent entreprendre des actions concrètes, à travers des associations et mouvements suffisamment puissants pour pouvoir imposer «la féminité créative»¹, comme volonté et comme présence sociale pour ainsi dire comme Hélène YINDA.

En mon sens, cela voudrait tout simplement dire que les femmes d'Afrique doivent s'organiser au niveau local, national, régional et mondial pour apporter et partager leurs espérances de vie en Jésus-Christ et leurs compréhensions de la mission.

Les groupes de Cercles de Jeunes Filles Chrétiennes (CEJEFIC) des Aumôneries Protestantes Universitaires réunis au sein du Département Féminin (DEF) du Mouvement des Etudiants Protestants du Cameroun (MEPC) constituent en mon avis un exemple d'organisation et d'engagement social au niveau de leur aumônerie à travers leur activité spécifique mais aussi au niveau national à travers leurs rencontres de réflexions et d'actions missionnaires.

De même, la FUACE (*Fédération Universelle d'Associations Chrétiennes d'Etudiants*, 1895) à travers sa Commission d'Etudiantes «Female Student Commission» nous a témoigné ce formidable goût de l'organisation et d'engagement durant sa 33^e Assemblée Générale².

1 Pour une mission chrétienne complète en Afrique à travers la théologie des femmes africaines. Rapport du séminaire du Département Féminin (DEF) du Mouvement des Etudiants Protestants du Cameroun (MEPC). Dschang, 2003.

2 La 33^e Assemblée Générale de la FUACE dont le thème «Thalita Koum, réveille toi pour la vie en abondance», s'est tenu du 5 au

3. Proposer, Innover, Réussir

Pour mieux comprendre les exigences de ces trois verbes caractéristiques de l'engagement et de la libération, je vous fait part de cette scène spectaculaire au quelle moi et mes frères avons vécu comme une manifestation de la capacité des femmes à prendre corps avec les réalités et le contexte.

«En effet, après avoir été surpris quelques jours au par avant par cette aptitude de concertations et de réflexions pour l'assemblée, je vu stupéfait par une nouvelle réalité qui bouscula mon orgueil masculin et m'interrogeât sur ma vision de la mission comme valeur de partage et de collaboration franche, ouverte et impérative.»

Pourquoi toutes ces questions? Parce que: au jour de la présentation par le comité de sélection des candidats aptes aux différents postes à pouvoir de la FUACE, ne figurait aucune femme.

Parmi les propositions du comité de sélection il n'y avait pas de femmes; ou du moins pas de femmes suffisamment outillées pour les nouvelles exigences de mission de la famille FUACE.

Le spectacle fut à la hauteur de son organisation, lorsqu'une fois la présentation faite, toutes les femmes dans la salle nous encerclaient. Reconnaisant leur tord de n'avoir pas pu parmi toutes celles présentées obtenues une sélection de candidates ne serais ce qu'au poste de vice président.

Elles interpellèrent nos consciences de coordonnateurs nationaux ou Présidents sur notre travail au sein de nos «communautés à la base»¹. Ayant l'impression que c'était la seule réalité qu'elles nous dévoilaient, nous fîmes tous surpris lorsqu'elles nous proposèrent un moratoire de trois à quatre mois pour faire parvenir des candidatures femmes assez outillées pour combler la paire de Vices Présidents.

Cette force de proposition, d'innovation et de réussite que cette scène a mis à nue; témoigne de l'ampleur des mobilisations féminines et devrait interpeller les Eglises et communautés d'Afrique et leurs leaders sur les potentiels d'actions et d'engagements constructifs dont nos mères, sœurs et femmes sont porteuses.

Cette réalité visible de la vie de FUACE devraient interpeller nos institutions Locale, Nationale, Régionale et Internationale sur la capacité de construction des projets qui vont dans le sens d'une attention complète aux femmes et aux hommes pour qui l'évangélisation doit avoir un impact public aussi important que la conversation individuelle.

Ce n'est qu'à travers Jésus-Christ que cette dynamique de sens et de valeurs nos permettra de vivre le projet de société et de communauté que l'Afrique devra offrir comme voie de salut à l'humanité en quête d'avenir. Ainsi, la globalisation de l'humain et la mondialisation de l'Amour, seront les vrais lieux de la ressemblance de l'Homme avec Dieu.

15 août 2004 à Chiang Mai en Thaïlande.

¹ Les communautés à la base de la FUACE sont constituées des Mouvements d'Etudiants Chrétiens (MEC).

Bibliographie

- DJEREKE Jean-Claude, *Etre chrétien en Afrique aujourd'hui: A quoi cela engage-t-il?* Bafoussam, 2002.
- GMÜNDER Reto, *Evangelie et développement: pour rebâtir l'Afrique*. Bafoussam, 2002.
- KÄ MANA, *Chrétiens et Eglises d'Afrique: penser l'avenir*. Yaoundé-Lomé, 1999.
- QUÉRÉ France, *L'Eglise devant la libération des femmes*. Cahiers de l'Association des Pasteurs de France 1983/6.
- THOMAS Louis-Vincent – LUNEAU René, *La terre africaine et ses religions*. Paris, 1980.
- TONJE Julienne Irène, *Femmes africaines pouvoir de transformer le monde*. Yaoundé 2002.
- YINDA Hélène – KÄ MANA, *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines*. Douala, 2001.
- Cercles des Théologues Africaines Engagées, *Femmes africaines: le pouvoir de transformer le monde*. Yaoundé, 2003.
- Pour une mission chrétienne complète en Afrique à travers la théologie des femmes africaines. Rapport du séminaire du Département Féminin (DEF) du Mouvement des Etudiants Protestants du Cameroun (MEPC)*. Dschang, 2003.
- Jésus et les femmes. Rapport du séminaire du Département Féminin (DEF) du Mouvement des Etudiants Protestants du Cameroun (MEPC)*. Bangangté, 2004.
- Women and Mission*. International Review of Mission (IRM) 2004/368.

Serge TANKEU KEUSSEU: Gender and Power in the African Context

The present reflection is meaningful when we think about the current and ancient realities related to the conditions of women in Africa. Because it points out the living conditions of our mothers, sisters, and women, it can be said to be at the heart of their major hope questions, and can be viewed as their contribution to the reconstruction of our societies, which are longing after a fruitful faith and missionary action. It also deeply illustrates the existing changes at the heart of faith communities in Africa, thus calling out to leaders and men to take into consideration the capabilities that those women have for the construction of a more human and even more ambitious Africa.

Serge TANKEU KEUSSEU: El Género y Pobreza en el Contexto Africano

La reflexión presente es significativa cuando pensamos en las realidades actuales y antiguas relacionadas con las condiciones de las mujeres en África. Porque señala las condiciones de vida de nuestras madres, hermanas y mujeres, puede decirse que está en el centro de sus preguntas de esperanza más importantes, y puede verse como su contribución a la reconstrucción de nuestras sociedades que anhelan una fe fructífera y la acción misionera. También ilustra profundamente los cambios existentes en el centro de comunidades de fe en África, convocando así a los líderes y hombres a tener en cuenta las capacidades que esas mujeres tienen para la construcción de una África más humana y aun más ambiciosa.